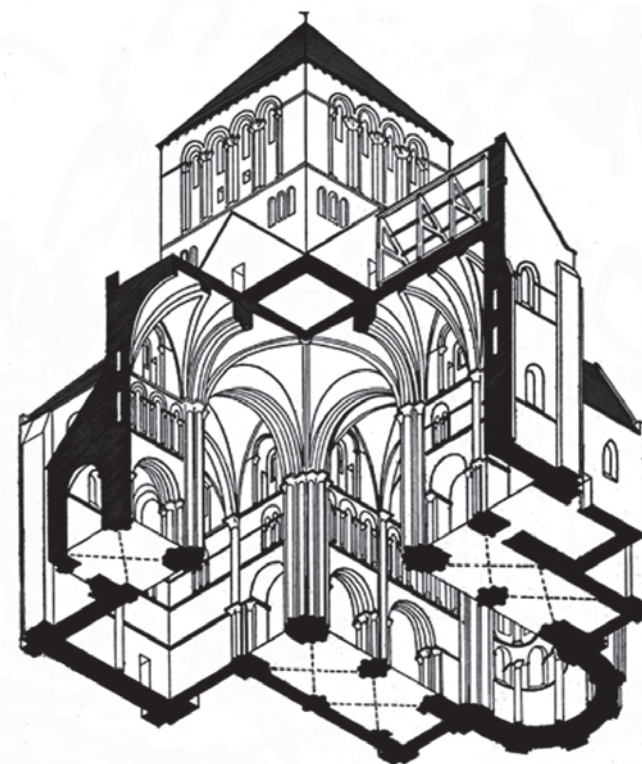




LESSAY 2011

18^e heures musicales
du 14 juillet au 23 août





RAPPEL DES DATES DE CONCERTS EN 2011

1. Jeudi 14 juillet | Concerto Italiano | Rinaldo Alessandrini | Lessay
2. Mardi 19 juillet | The Sixteen | Eamonn Dougann | Lessay
3. Jeudi 21 juillet | Récital de piano Bertrand Chamayou | [Gonfreville](#)
4. Samedi 23 juillet | Les Arts Florissants | Paul Agnew | Lessay
5. Mardi 26 juillet | Arslys Bourgogne | Pierre Cao | Lessay
6. Vendredi 29 juillet | Le Concert Spirituel | Hervé Niquet | Lessay

7. Mardi 2 août | Balkan Baroque Band | Jean-Christophe Frisch | Lessay
8. Vendredi 5 août | Récital orgue et trompette à Lessay
9. Mardi 9 août | Récital de violoncelle Marc Coppey | Canville
10. Vendredi 12 août | Le Cercle de l'Harmonie | Jérémie Rhorer | Lessay
11. Jeudi 18 août | Collegium 1704 | Vaclav Luks | Lessay
12. Mardi 23 août | Les Siècles | La Maîtrise de Caen | Lessay

18^e FESTIVAL DE LESSAY

Président d'honneur et co-fondateur

Jean-François Le Grand

Président du Conseil général et sénateur de la Manche

Président et co-fondateur

Edme Jeanson

Vice-présidente, responsable de la programmation

Nicole Desmoulin

Vice-présidente, responsable de l'administration

Marie-Agnès Legoubey

Rédaction, graphisme et blog Francis Rousseau

Régisseur Franck Hellec

Trésorière Marine Leprieur

L'Association Heures Musicales de l'Abbaye de Lessay remercie tous ceux qui l'ont aidée à réaliser les concerts, les bénévoles et le personnel communal de Lessay et de la Communauté de Communes du Canton de Lessay qui contribuent à l'organisation matérielle.

Les Quatre Saisons

Le quattro stagioni (en français *Les quatre saisons*) est le nom donné aux quatre concertos pour violon, composés par Antonio Vivaldi, Opus 8, n° 1-4, qui ouvrent le recueil *Il cimento dell'armonia e dell'invenzione* (« *La confrontation de l'harmonie et de l'invention* ».)

C'est cet opus 8 qui est donné en seconde partie du programme de ce soir, mis en perspective avec d'autres concertos de Vivaldi pour basson et hautbois tout aussi célèbres et donnés en première partie de concert.

L'opus 8 de Vivaldi a été édité en 1725 à Amsterdam par Michel Le Cène, mais il est admis que la composition de ces quatre concertos est antérieure de plusieurs années. L'œuvre connut un grand succès dans toute l'Europe notamment à Londres et à Paris où les concertos furent interprétés au début de l'année 1728 au Concert Spirituel. Le succès populaire de cette œuvre a rendu deux de ces mouvements extrêmement célèbres : l'introduction du *Printemps* et le troisième mouvement, presto, de *L'Été*.

La partition originale était aussi accompagnée d'un texte : quatre sonnets attribués à Vivaldi décrivant le déroulement des saisons. Il s'agit donc d'une « musique à programme », le compositeur ayant pris soin de préciser, sur la partition même, les correspondances avec les poèmes, explicitant certains détails comme les aboiements de chien, ou les interventions d'oiseaux (coucou, tourterelle, pinson)...

Il existe aujourd'hui plus d'un millier de versions différentes des *Quatre Saisons*, arrangements (notamment en jazz) et transcriptions (piano, orgue, harpe, guitare, flûte, accordéon, synthétiseur...). Certains violonistes, chefs d'orchestre, ou formations ont interprété et enregistré plusieurs fois l'œuvre depuis les années 1970. C'est notamment le cas de Carmirelli, Accardo, Zukerman, Menuhin, Mutter, Spork, Kennedy, Karajan, Wallez, Scimone... La première interprétation publique, au XX^e siècle daterait de 1921 et le premier enregistrement de 1939 (par Campoli, suivi en 1942 par Molinari). Mais il faudra attendre 1948 (Louis Kaufman dirigé par Henry Swoboda - Grand Prix du disque 1950) pour que *Les Quatre Saisons* soient réellement connues du grand public, avant de devenir l'œuvre musicale la plus jouée dans le monde.



CONCERTO ITALIANO RINALDO ALESSANDRINI

Église abbatiale

21 Heures

jeudi 14 Juillet

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto pour cordes en ré majeur, RV 121
1. Allegro 2. Adagio 3. Presto

Concerto en si bémol majeur pour hautbois, violon et cordes, RV 548
1. Allegro 2. Largo 3. Allegro
ANDREA MION, hautbois

Concerto pour cordes en do majeur, RV 115
1. Allegro 2. Largo 3. Allegro

Concerto pour basson et cordes en sol majeur RV493
1. Allegro 2. Adagio 3. Allegro
ANDREA BRESSAN, basson

PAUSE

Concerto n° 1 en mi majeur, op. 8, RV 269 (Le Printemps)
1. Allegro 2. Largo 3. Danza Pastorale Allegro
NICHOLAS ROBINSON, premier violon

Concerto n° 2 en sol mineur, op. 8, RV 315 (L'Été)
1. Allegro non molto. Allegro 2. Adagio. Presto
3. Tempo impetuoso d'estate. Presto
MAURO LOPES FERREIRA, premier violon

Concerto n° 3 en fa majeur, op. 8, RV 293 (L'Automne)
1. Ballo e canto dei villanelli. Allegro. Larghetto. Allegro assai
2. Ubriachi dormienti. Adagio molto 3. La caccia. Allegro
NICHOLAS ROBINSON, premier violon

Concerto n° 4 en fa mineur, op. 8, RV 297 (L'Hiver)
1. Allegro non molto 2. Largo 3. Allegro. Lento
MAURO LOPES FERREIRA, premier violon

Concerto Italiano

L'ensemble a fait ses débuts en 1984 au Teatro Ghione à Rome avec une représentation de *Calisto* de Francesco Cavalli. En 25 années de carrière à travers le monde, Concerto Italiano a totalement changé notre perception de la musique italienne des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est le cas, en particulier pour Monteverdi et Vivaldi dont Concerto Italiano a proposé des interprétations qui sont devenues de véritables références. Il en va de même aussi pour ses interprétations de Bach par exemple, pour lesquelles l'ensemble a recueilli l'approbation des publics et des critiques les plus exigeants. Les concerts récents de l'ensemble ont été consacrés aux *Vêpres* de Monteverdi, aux *Concertos brandebourgeois* et à *L'Incoronazione di Poppea* à Salamanque dans une nouvelle version pour la scène, ainsi qu'à l'intégrale des sixième et huitième *Livres de madrigaux* de Monteverdi en France, Espagne et Italie. Concerto Italiano a également entrepris une tournée d'un an en Italie, Espagne et Belgique avec *L'Orfeo* de Monteverdi. À l'occasion du Festival d'Edimbourg 2007, Concerto Italiano s'y est établi en résidence le temps d'un spectaculaire cycle Monteverdi. Concerto Italiano participe également au cycle consacré à la trilogie des opéras Monteverdi à la Scala de Milan en 2009-2011, avec le metteur en scène Robert Wilson.

Ce cycle s'achèvera en 2014.

LES MUSICIENS

Andrea Mion, *hautbois*

Andrea Bressan, *basson*

Mauro Lopes Ferreira, Nicholas Robinson, *premiers violons*

Alberto Caponi, Laura Corolla, Valerio Losito, Pietro Meldolesi, Laura Mirri,

Gabriele Politi, *violons*

Ettore Belli, Gabriele Spadino, *alto*

Luca Peverini, Ludovico Takeshi Minasi, *violoncelle*

Luca Cola, *contrebasse*

Rinaldo Alessandrini, *clavecin*

Rinaldo Alessandrini (né en 1960)

Claveciniste, organiste, piano-fortiste, chef de chœur et chef d'orchestre italien, fondateur de l'ensemble vocal et instrumental Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini a commencé l'étude du piano très tardivement, à l'âge de 14 ans tout en participant à un ensemble choral.

À 18 ans, il découvre le clavecin qui sera la source de sa vocation dans la musique ancienne. Il prend des cours chez Ton Koopman et donne son premier concert. Depuis lors, il est devenu spécialiste des répertoires des XVII^e et XVIII^e siècles. Il est aujourd'hui de plus en plus sollicité par des orchestres tels que : Scottish Chamber Orchestra, Orchestra of the Age of Enlightenment, Freiburger Barockorchester, Boston Handel and Haydn Society, Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, Orchestra della RAI, Orchestre symphonique de la Ville de Grenade, Orchestre du Festival de Spoleto, Orchestra Regionale della Toscana, Orchestre de Montpellier Radio France, Orchestre du Grand-Théâtre de Bordeaux, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre de la Radio de Munich, etc.

Il est chef principal invité de l'Opéra national de Norvège. Dans un proche avenir, il dirigera *Don Giovanni* de Mozart à Vienne, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi à Bordeaux, *Armida* de Vivaldi à Paris et à Vienne... Parmi ses enregistrements de références, de Vivaldi on peut citer le *Gloria RV 589*, le *Magnificat RV 611*, le *Stabat Mater*, les *Concerti per violino & archi*. Toutefois ses enregistrements pour le label Naïve ne se limitent pas à la musique italienne, mais incluent également des oeuvres de Bach et de ses contemporains.

La critique lui a plusieurs fois décerné les prix les plus prestigieux : trois fois le Gramophone Award, deux fois le Grand Prix du Disque, trois Deutsche Schallplattenpreise, le Prix Caecilia, le Premio Cini et quatre fois le Prix du Midem de Cannes.

Rinaldo Alessandrini a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres.

Tallis, Byrd et Sheppard : la Renaissance Anglaise

Après un passage à Canterbury (1541-1542), Thomas Tallis devient membre de la chapelle royale d'Henry VIII en 1542 et réussit l'exploit de composer pour (et avec) les souverains de confession différente de la dynastie Tudor. Ainsi fut-il d'abord musicien à la cour d'Henry VIII, puis à celle d'Edward VI (1547-1553), puis à celle de la reine Mary (1553-1558) catholique, fille d'Henry VIII et de Catherine d'Aragon, et enfin à la cour d'Elizabeth I^{ère}, demi-sœur de la précédente, fille d'Henry VIII et d'Anne Boleyn. La reine Elisabeth I^{ère}, emploie d'ailleurs Tallis jusqu'à la mort de celui-ci en 1585. La souveraine qui a entendu les mélodies de Tallis bercer son enfance, l'a en si grande considération, qu'en 1575, elle lui accorde de même qu'à William Byrd le monopole sur la musique imprimée en Angleterre. Cela signifie que Tallis et Byrd, bien que tous deux catholiques, sont les seuls musiciens d'Angleterre autorisés à imprimer de la musique sur papier et à composer aussi bien sur des textes écrits en latin, qu'en anglais, italien ou français. La publication, dans une Angleterre plutôt méfiante vis à vis du catholicisme, de leur recueil *Cantiones quae ab argumento sacrae vocantur* ne se solde pas vraiment par un succès, et l'idée d'en appeler au soutien de la reine Elizabeth I^{ère} n'est pas la moins audacieuse de leur carrière !

La musique sacrée de John Sheppard (c.1515-1558) fut composée pour le tout nouveau rite protestant (anglican) et principalement sous le règne d'Edward VI. Son *Book of Common Prayer* publié en 1549 apparaît comme un des tous premiers recueils de chants sacrés de la nouvelle liturgie.

Ces trois compositeurs ont permis à la musique sacrée anglaise d'atteindre un degré de spiritualité et de musicalité si élevée - souvent au service de rites différents - qu'ils émeuvent encore aujourd'hui, le moins averti des publics.

Il y a comme une sorte de miracle musical chez les musiciens anglais de cette période troublée traversant les divers règnes des Tudor qui interroge encore aujourd'hui l'auditeur. Preuve s'il en est que la sérénité et la beauté savent toujours trouver une place dans les époques les plus douloureuses de l'histoire des hommes et, peut être, aussi, les adoucir.



Église abbatiale

21 Heures

mardi 19 juillet

THE SIXTEEN EAMONN DOUGAN

A Ceremonial Devotion (musique à l'époque des Tudor)

Veni creator spiritus
(Plain chant processionnel)

William Byrd (1543-1623)
Laudibus in sanctis

Thomas Tallis (1508-1585)
Jesu salvator, saeculi redemptis

John Sheppard (ca 1515-1560)
Media vita

PAUSE

John Sheppard
Sacris solemnibus

William Byrd
Haec dies

Thomas Tallis
Iam Christus astra ascenderat
Miserere nostri

William Byrd
Infelix ego

Ce concert a été rendu possible grâce au mécénat privé de Michael et Sally Payton

Concert diffusé le 18 août à 12h05 sur France Musique



The Sixteen

Après quelques 30 années d'existence parsemées de nombreux spectacles et enregistrements (plus d'une centaine), cet ensemble fondé par Harry Christophers est reconnu comme l'un des plus grands ensembles britanniques. Se composant à la fois d'un chœur et d'un orchestre jouant sur instruments d'époque, The Sixteen se caractérise par une immersion totale et passionnée dans la musique. La fougue et le talent de son chef et fondateur ont établi pour cet ensemble une réputation d'excellence dans l'interprétation des chefs-d'œuvre de la Renaissance. Mais cet ensemble n'excelle pas dans cette seule période et sait porter un regard novateur aussi bien sur la musique baroque, le début de l'ère classique qu'une grande partie de la musique du 20^e siècle. Parmi leurs plus grands succès, il faut citer l'interprétation du *Fairy Queen* de Purcell à Tel Aviv et à Londres, la production de *King Arthur* de Purcell au Lisbon's Belem Centre, la nouvelle production de *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* de Monteverdi à l'opéra de Lisbonne et de *Incoronazione di Poppea* à l'English National Opera.

Cet ensemble se produit sur les plus grandes scènes mondiales comme le Barbican Centre, le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Opéra de Sydney, l'opéra de Tokyo, le Musikverein de Vienne. Il se produit aussi dans le cadre des BBC Proms, ou des festivals de Grenade, Lucerne, Istanbul, Prague et Salzbourg. Au disque ils ont reçu, entre autres récompenses prestigieuses, le Classical Brit Award en 2005. Plus récemment, ils ont été nommés pour les Grammy Award®. Il y a 9 ans, The Sixteen a décidé de créer son propre label discographique, Coro, sur lequel il a réalisé plus de 50 enregistrements. *Heroes and Heroines*, un disque d'arias de Handel, a révélé la personnalité de la mezzo-soprano Sarah Connolly. Parmi leurs récents enregistrements, signalons *Musique de la Chapelle Sixtine* ou encore les *Cantates italiennes* de Handel et le *Requiem* de Fauré, enregistré en public en 2007. Le fait de se produire aussi bien en public que par le biais d'enregistrements en studio a permis à cet ensemble de développer un brillant catalogue qui s'étend de la musique de la Renaissance aux grandes œuvres de notre temps.

Eamonn Dougan

Ce jeune baryton anglais a commencé ses études musicales comme choriste au New College d'Oxford. Il les a poursuivies à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. En tant que chanteur et choriste, il se produit régulièrement en concert et enregistre au disque avec les plus prestigieux ensembles vocaux britanniques actuels tels que The Sixteen, dont il assume ce soir la direction musicale mais aussi avec I Fagiolini, The Gabrieli Consort, Ex Cathedra, Cardinal's Musick ou le Monteverdi Choir.

En tant que soliste, il s'est produit principalement avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Hanover Band, le Parley of Instruments et l'Academy of Ancient Music. Sur la scène lyrique, on a pu l'entendre notamment dans les rôles de Papageno (*La Flûte enchantée*), Masetto (*Don Giovanni*), Marullo (*Rigoletto*) et M. Gedge (*Albert Herring* de Benjamin Britten) ; Jupiter (*Thétis et Pélée*), Lion (*Pyrame et Thisbé*) et Gozanes (*Teraminta*) pour l'Opera Restor'd.

Il donne aussi de nombreux récitals en soliste, dont le plus remarqué a été son interprétation récente de *Die Winterreise* de Schubert accompagné au piano forte par Gary Cooper.

Il s'est aussi produit dans le cadre du Graham Johnson's Young Songmakers Almanac.

Les chanteurs

Sopranos

Esther Brazil, Rebecca Hickey, Kirsty Hopkins, Alexandra Kidgell, Kim Porter, Ruth Provost

Altos

Ian Aitkenhead, Daniel Collins, Christopher Royall, Ben Turner

Ténors

Simon Berridge, George Pooley, Tom Raskin, Julian Stocker

Basses

Francis Brett, Ben Davies, Robert Evans, Stuart Youn

Les Années de Pèlerinage

Ce cycle se compose de trois années : la première en Suisse, deux en Italie. Toutes sont profondément littéraires. Elles constituent un vaste journal de voyage en musique dont la composition s'étend sur une quarantaine d'années (de 1835 à 1887), journal dans lequel Liszt exprime sa recherche d'absolu.

La Spozializio fait partie de la Seconde Année de Pèlerinage (en Italie) ; elle se réfère au tableau que Raphaël peignit en 1504 sur le thème des *Fiançailles de la Vierge* et montre une hardiesse certaine de la conception harmonique. La transparence du pinceau de Raphaël s'exprime dans une tonalité flottante qui anticipe d'un demi-siècle les recherches de Debussy. La Première Année (Suisse) fut composée entre 1835 et 1836 au bord du lac Léman où le musicien et Marie d'Agoult coulaient des jours idylliques :

- *Au bord d'une source* fait aussi appel à des procédés impressionnistes avant la lettre, pour fixer des nuances fugaces des jeux de l'eau et de la lumière, en estomper les contours, les rendre flous, les entourer d'un halo cristallin déroulé avec une virtuosité qui doit être sans faille.

- *Orage* dépeint une tempête alpine tout en octaves et tourbillonnantes bourrasques chromatiques.

- *La Vallée d'Oberman* est souvent décrite comme un petit poème symphonique, centre expressif de cette année suisse riche en émotions. La grandeur Byronnienne s'y élargit dans une grande variété de nuances poétiques.

- *Les Cloches de Genève* constitue un *Nocturne* tout à fait dans l'esprit de Chopin à la différence près, comme le fait remarquer Rachmaninov qu'il « est écrit par Liszt et que cela s'entend ! »

- *Venezia et Napoli* est un supplément de trois pièces d'une vingtaine de minutes apporté par Liszt à la Deuxième année (en Italie). *Gondoliera* sur l'air de Perruchini *La biondina in gondoletto*, est une suite de broderies pianistiques délicates et un exercice de virtuosité raffiné. Il évoque ou plutôt laisse deviner, comme dans un tableau de Turner, l'ombre de Venise. *Canzone* est résolument ancré à Venise avec l'air très noir du gondolier « *Nessun, maggior dolore* » de l'*Othello* de Rossini.

- *Tarentella*, ensoleillée et fine, efface les nuages accumulés dans un tourbillon de gaieté napolitaine, avec une étincelante évocation pianistique des guitares.



BERTRAND CHAMAYOU RÉCITAL DE PIANO



Manoir de Gonfreville

15h 30 et 21h

jeudi 21 juillet 2011

ANNÉE LISZT 2011

FRANZ LISZT (1811 – 1886)

LES ANNÉES DE PÈLERINAGE (extraits)

Spozializio

(2^e Année de Pèlerinage : Italie)

Andante - Andante quieto - Più lento - Quasi allegretto mosso - Adagio

Sonnet 104 de Pétrarque

(2^e Année de Pèlerinage : Italie)

Agitato assai — Adagio

Au bord d'une source

(1^e Année de Pèlerinage : Suisse)

Allegretto grazioso

Orage

(1^e Année de Pèlerinage : Suisse)

La Vallée d'Obermann

(1^e Année de Pèlerinage : Suisse)

Allegro molto - Presto furioso - Meno Allegro - Più moto

Les cloches de Genève

(1^e Année de Pèlerinage : Suisse)

Quasi Allegretto - Cantabile con moto - Animato - Più lento

Venezia e Napoli

(2^e Année de Pèlerinage : Italie supplément S162)

1. *Gondoliera* (Quasi Allegretto, La Biondina in Gondoletta. Canzone del Cavaliere Peruchini)
2. *Canzone* (Lento doloroso - Nessun maggior dolore. Canzone del Gondoliere en «Otello»)
3. *Tarantella* (Presto - Più vivace - Canzona napolitana - Prestissimo)

Bertrand Chamayou

Bertrand Chamayou fait partie des artistes français désormais incontournables de la scène musicale. Doté d'un très vaste répertoire, impliqué dans la création contemporaine et oscillant d'un style à l'autre avec une facilité déconcertante, il impose aujourd'hui une assurance et une imagination saisissantes, ainsi qu'une remarquable cohérence dans son propos artistique.

En 2011, Bertrand Chamayou célèbre le bicentenaire de Liszt en enregistrant et jouant sur de nombreuses scènes de la planète le cycle entier des *Années de Pèlerinage*. Parmi ces scènes, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, l'Auditorium de la Cité Interdite à Pékin, le Musikfest de Brême, le Festival Piano aux Jacobins, l'Opéra de Bordeaux, la MC2 de Grenoble, l'Abbaye de l'Epau, le Louisiana Museum à Humlebaek au Danemark ; il se produira aussi par ailleurs au Festival de Lucerne, et reviendra Salle Pleyel avec l'Orchestre de Paris dirigé par Pierre Boulez. Il fera également ses débuts à New York, au Lincoln Center dans le cadre du Mostly Mozart Festival.

En 2011 encore, Bertrand Chamayou a reçu une Victoire de la Musique classique comme « Soliste Instrumental de l'Année ». En 2006, il avait déjà reçu une Victoire, dans la catégorie « Révélation », couronnant un parcours déjà très prometteur. Il a été invité à se produire sur les plus grandes scènes internationales telles que Pleyel, le Théâtre des Champs-Élysées, la Herkulessaal (Munich), le Concertgebouw d'Amsterdam, le Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), le Wigmore Hall, l'Auditori (Barcelone), le Conservatoire Tchaïkovski (Moscou), le Forbidden City Concert Hall (Pékin), ainsi que dans de nombreux festivals internationaux...

Il a joué sous la direction des chefs Andris Nelsons, Yutaka Sado, Semyon Bychkov, Michel Plasson, Tugan Sokhiev, Lawrence Foster, Christian Arming, et avec des orchestres tels que l'Orchestre de Paris, le London Philharmonic Orchestra, le SWR Sinfonie Orchester de Stuttgart, l'Orchestre National de France, la Tapiola Sinfonietta, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, le Royal Scottish National Orchestra...

La musique contemporaine occupe une part importante de son activité et il a travaillé avec des légendes vivantes de la création musicale comme Henri Dutilleul ou György Kurtág. Il a été invité dans le cadre du festival « Présences » à donner les concertos de Thomas Adès et de Esa-Pekka Salonen. Son activité de chambriste est, de même, essentielle et il se produit régulièrement avec ses amis Sol Gabetta, Renaud Capuçon, Daishin Kashimoto, Augustin Dumay, Antoine Tamestit, Gautier Capuçon, Alexei Ogrintchouk, David Guerrier, les quatuors Ebène, Belcea, Ysaÿe...

Natif de Toulouse, Bertrand Chamayou a été remarqué dès l'âge de 13 ans par le pianiste Jean-François Heisser dont il a suivi par la suite l'enseignement au Conservatoire de Paris. Dans le même temps, il a travaillé assidûment aux côtés de l'illustre Maria Curcio à Londres, et a reçu les conseils éclairés d'un grand nombre de maîtres, dont ceux de Murray Perahia.

Bertrand Chamayou a par ailleurs à son actif des réalisations ambitieuses comme le cycle des *20 regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen à l'occasion du centenaire du compositeur ou les *12 Etudes d'exécution transcendante* de Liszt, données maintes fois en concert, et dont résulte un « live » salué par la critique (Sony Classical).

Il a signé en 2008 un récital Mendelssohn (Naïve) couronné de très nombreuses récompenses. Au printemps 2010, Bertrand Chamayou a présenté un disque César Franck (Naïve) accompagné par le Royal Scottish National Orchestra dirigé par Stéphane Denève. Ce disque a reçu plusieurs récompenses dont l'Editor's Choice de Gramophone.

L'art du Madrigal en Italie

Pendant qu'à Venise, Andrea Gabrieli écrit des madrigaux dans un style classique, à la cour de Ferrare, la présence de chanteuses professionnelles attire des compositeurs aux *Concerti delle donne* (L. Luzzaschi, J. de Wert, L. Agostini). Ils écrivent des madrigaux ornements, avec accompagnement instrumental. À Florence, pour les Medici, A. Striggio produit des madrigaux dans le style de Luzzaschi. À Rome, plus conservateur, Luca Marenzio, dont on entend ce soir deux des 400 madrigaux qu'il écrivit, unifie les courants existants. Il capte chaque nuance d'émotion du poème en utilisant tous les moyens musicaux de l'époque. À partir de 1560, les compositeurs se tournent vers la villanelle, ses rythmes dansants et des sujets plus familiers.

M.- A. Ingegneri, Andrea Gabrieli et G. Ferretti utilisent cette manière qui donnera plus tard la *canzonetta*.

Associées à celle de Marenzio, les productions de Gesualdo et Monteverdi sont les plus significatives de l'Âge d'or du madrigal. De tous les madrigalistes de cette fin de seizième siècle, personne n'occupe une position aussi centrale que Monteverdi. Il est l'acteur principal de la transition entre la Renaissance et le Baroque. En 1605, il intègre la basse continue dans ses madrigaux, puis la participation instrumentale (7e livre). En 1638, il publie les *Madrigali guerrieri et amorosi*.

A propos des Madrigaux de Monteverdi

" C'est une musique dont je suis familier depuis mes tout premiers concerts en tant que chanteur professionnel avec le Consort of Music ; une musique que, non seulement j'aime, mais qui selon moi a nourri toute la littérature musicale baroque qui a suivi. L'idée d'interpréter l'ensemble des livres m'est venue dans le but d'explorer le développement artistique de Monteverdi, et à travers lui, la révolution musicale qui, note après note, mot après mot, s'est produite en Italie au tournant du XVII^e siècle. Dans les cinq premiers livres s'opère la libération progressive mais inexorable du potentiel dramatique du texte mis en musique, puis, à partir du 6e livre, l'explosion de la virtuosité vocale et dramatique annonçant la naissance de l'opéra. C'est pour moi le voyage essentiel à effectuer pour quiconque s'intéresse à la musique baroque, voire à la musique vocale en général. "

Paul Agnew



LES ARTS FLORISSANTS

PAUL AGNEW

MIRIAM ALLAN, HANNAH MORRISON Sopranos

MARIE GAUTROT Contralto PAUL AGNEW, SEAN CLAYTON Ténors

LISANDRO ABADIE Basse

Église abbatiale

21 Heures

samedi 23 juillet 2011

MONTEVERDI – L'INTÉGRALE DES MADRIGaux – LIVRE I

Ce concert est donné dans le cadre de l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi, que dirigera Paul Agnew à la tête des Arts Florissants au cours des trois prochaines saisons, et dont le Festival de Lessay accueille le premier volet

CLAUDIO MONTEVERDI	<i>Lapidabant Stephanum</i> (<i>Sacrae cantiunculae tribus vocibus</i> , 1582)
ORAZIO VECCHI	<i>Ardo sì, ma non t'amo</i> <i>Risposta : Ardi e gela a tua voglia</i> (<i>Madrigali a sei voci</i> , Libro primo, 1583)
CLAUDIO MONTEVERDI	<i>Canzonette d'amore che m'uscite del cuor</i> <i>Quando sperai del mio servir mercede</i> <i>Raggi dov'è 'l mio ben</i> (<i>Canzonette a tre voci</i> , libro primo, 1584)
M.- A. INGEGNERI	<i>Ardo sì, ma non t'amo</i> <i>Ardi o gela a tua voglia</i> (Il quinto libro de <i>Madrigali a cinque voci</i> , 1584)
LUCA MARENZIO	<i>A che torm' il ben mio</i> (Il quarto libro de <i>madrigali</i> , a cinque voci, 1584)
CLAUDIO MONTEVERDI	<i>Questa ordi il laccio</i> (Il quarto libro de <i>madrigali a sei voci</i> , 1587)
	<i>Ardo sì, ma non t'amo</i> <i>Ardi e gela a tua voglia</i> <i>Arsi e alsi a mia voglia</i> (<i>Madrigali a cinque voci</i> , libro primo, 1587)

PAUSE

CLAUDIO MONTEVERDI

Madrigali a cinque voci, libro primo (1587)

1. *Ch'ami la mia vita*
2. *Se per havervi oimè*
3. *A che tormi il ben mio*
4. *Amor per tua mercè*
5. *Baci soavi, e cari*
6. *Se pur non mi consenti*
7. *Filli cara, e amata*
8. *Poi che del mio dolore*
9. *Fumia la pastorella*
10. *Almo divino raggio - Seconda Parte*
11. *All' hora i pastor tutti - Terza Parte*
12. *Se nel partir da voi*
13. *Tra mille fiamme*
14. *Usciam Ninfe homai*
15. *Questa ordi il laccio*
16. *La vaga pastorella*
17. *Amor s'il tuo ferire*
18. *Donna s'io miro voi*
19. *Ardo sì ma non t'amo*
20. *Ardi o gela - Risposta*
21. *Arsi e alsi - Contrarisposta*

Les Arts Florissants

L'ensemble qui tire son nom d'un opéra de Charpentier a joué un rôle majeur dans la redécouverte d'un répertoire aujourd'hui largement interprété, qui recouvre le *Grand Siècle* français mais aussi toute la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Les membres des Arts Florissants, comme la plupart des musiciens baroques, ne travaillent pas uniquement au sein de cet ensemble mais jouent dans plusieurs autres formations. Cet état d'esprit semble bien correspondre à leur appétit de musiques nouvelles, leur curiosité, leur autonomie et leur indépendance.

Créé en 1979 par William Christie, cet ensemble à géométrie variable et qui peut, comme c'est précisément le cas ce soir, se produire en formation chorale, a depuis plus de 20 ans noué un partenariat avec la Ville de Caen et la Basse-Normandie où, au-delà de leur activité nationale et internationale, il assure une importante série de concerts. Les Arts Florissants s'illustrent aussi bien dans des productions scéniques que dans le répertoire de musique de chambre profane et sacrée (oratorios, versions de concert d'opéra...) et ont aussi une intense activité sous la direction de leur chef historique William Christie, qui confie désormais régulièrement sa baguette à deux chefs associés : Jonathan Cohen et Paul Agnew.

Les Arts Florissants sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Caen et la Région Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys. Les Arts Florissants sont en résidence au théâtre de Caen.

Paul Agnew (né en 1960)

Né à Glasgow, il a débuté comme élève choriste au Magdalen College d'Oxford. Interprète renommé des répertoires baroque et classique en qualité de ténor, il se produit régulièrement en concert ou à l'opéra avec les plus grands ensembles de musique ancienne et sous la direction de chefs comme William Christie, Marc Minkowski, Ton Koopman, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm. Spécialisé dans les rôles de haute-contre du répertoire baroque français, il a fait des débuts remarqués à l'Opéra Garnier en incarnant Hippolyte dans *Hippolyte et Aricie* sous la direction de William Christie. Il y a été applaudi depuis lors dans plusieurs autres opéras de Rameau (*Platée*, *Les Boréades*, *Les Indes galantes*) tout en faisant plusieurs apparitions au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra de Zurich et à l'Opéra des Pays-Bas. On a pu l'entendre aussi au Festival d'Édimbourg, aux BBC Proms ou au Festival Lufthansa ainsi qu'avec des ensembles comme les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, Les Arts Florissants, l'Orchestre de la Komische Oper Berlin, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et les Gabrieli Consort and Players.

Paul Agnew a notamment enregistré des *Lieder* de Beethoven pour Naïve, *L'Enfance du Christ* pour Harmonia Mundi, les *Vêpres* de Monteverdi, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier et les *Grands Motets* de Rameau avec Les Arts Florissants pour Erato, *In Dreaming* de Sally Beamish pour Virgin Classics et, plus récemment, *Dardanus* de Rameau pour ABC. C'est au cours de la saison 2006/2007 que Paul Agnew fait ses premiers pas à la tête des Arts Florissants. On a déjà pu l'entendre à plusieurs reprises à Lessay soit en tant que soliste soit à la tête des Arts Florissants. Il a dirigé Les Arts Florissants notamment à la Cité de la musique, au théâtre de Caen et au Konzerthaus de Vienne, dans des programmes tels que les *Odes et Anthems* de Handel, qui a fait l'objet d'une tournée notamment à Caen, Paris, Lessay, Beaune et Jérusalem, en 2008. En mars 2011, il a dirigé *The Indian Queen* de Purcell, dont il a également assuré la mise en espace.

LISZT ET LA MUSIQUE SACRÉE

Ce programme original nous fait découvrir Liszt à travers sa musique pour chœur. Mis en parallèle avec des compositeurs comme Allegri ou Mozart, vous y découvrirez des partitions rares voire inédites.

Franz Liszt, est un compositeur populaire que la postérité a principalement retenu comme un grand pianiste, fondateur de l'école moderne du piano, et comme l'auteur de grands poèmes symphoniques. Cependant, la partie instrumentale de sa carrière dure jusqu'à environ 1855. époque, à partir de laquelle il se tourne vers la musique chorale et religieuse.

Depuis sa jeunesse, Liszt voulait se consacrer à la musique religieuse, mais il a dû mener une carrière de virtuose puis de maître de chapelle consacrée en grande partie à la musique symphonique et à l'opéra avant de pouvoir réaliser ses ambitions. Liszt plaçait son oeuvre religieuse, chorale, au centre de sa production. Pendant plus de trente ans, il compose des messes, des oratorios, des motets et d'autres pièces vocales destinées à l'église et au concert (plus d'une centaine au total).

On associe souvent les compositeurs romantiques aux grands effectifs. Dans le cas de Liszt, l'orchestre régulier dont il disposait à Weimar était composé de vingt à trente musiciens (avec lesquels il crée Lohengrin en 1850). Quant à sa musique chorale, certaines oeuvres comme les grands chœurs des oratorios réclament certes idéalement un grand effectif, mais Liszt ne cherche pas systématiquement la disproportion du gigantisme. Au contraire : dans le domaine choral, son idéal, inspiré de la Renaissance, est un effectif *a cappella*. Dans maints motets, l'orgue n'est présent que discrètement pour soutenir les intonations et n'a pas de véritable partie à part. En 1860, en décrivant la musique religieuse idéale selon lui, Liszt écrit :

« Tous les instruments d'orchestre seraient écartés – et je ne conserverai seulement un accompagnement ad libitum d'orgue pour soutenir et renforcer les voix. C'est le seul instrument qui ait un droit de permanence dans la musique d'Église ; moyennant la diversité de registres, on pourra ajouter aussi un peu plus de coloris ; toutefois j'en userai avec une extrême réserve – et comme je l'ai déjà dit, je n'écirai la partie d'orgue que ad libitum, de manière qu'elle pourra être complètement omise, sans aucun inconvénient. »



ARSYS BOURGOGNE

PIERRE CAO

Orgue : **Mathias Lecomte**



Église abbatiale

21 Heures

mardi 26 juillet 2011

ANNÉE LISZT 2011

SOIRÉE « ÉVOCATION À LA CHAPELLE SIXTINE »

FRANZ LISZT (1811-1886)

Stabat Mater speciosa

GREGORIO ALLEGRI (1582 - 1652)

Miserere

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Ave verum

FRANZ LISZT

Évocation à la chapelle Sixtine (piano solo)

Meine Seel erhebt den Herrn (œuvre inédite)

Salve Polonia (œuvre inédite)

PAUSE

FRANZ LISZT

Via Crucis

1. Vexilla Regis 2. Jésus est condamné à mort 3. Jésus porte sa croix
4. Jésus tombe pour la première fois 5. Jésus rencontre sa Sainte Mère
6. Simon de Cyrène aide Jésus à porter la croix 7. Sainte Véronique
8. Jésus tombe pour la deuxième fois 9. Les Femmes de Jérusalem
10. Jésus tombe pour la troisième fois 11. Jésus est déshabillé
12. Jésus est cloué sur la croix 13. Jésus meurt sur la croix
14. Jésus est descendu de la croix 15. Jésus est mis au tombeau

Arsys Bourgogne est soutenu par le conseil régional de Bourgogne, le ministère de la culture et de la communication (DRAC Bourgogne) et le conseil général de l'Yonne. Arsys Bourgogne est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS).

Arsys Bourgogne

Depuis sa création en 1999, Arsys Bourgogne développe un projet original reposant sur la mise en valeur de six siècles de répertoire vocal. Sous la direction du chef luxembourgeois Pierre Cao, le chœur est aujourd'hui réputé parmi les meilleurs en Europe. Chœur à géométrie variable de 4 à 32 chanteurs, Arsys aborde tous les répertoires : a cappella, avec continuo, avec orchestre. Arsys exige de ses chanteurs un extrême professionnalisme leur permettant de passer ainsi de la musique ancienne (Renaissance, baroque, classique) à la musique romantique et contemporaine, en passant par celle du XX^e siècle. Arsys possède un son unique, salué de manière unanime par la profession et, surtout, le public : *« La sonorité de ce chœur est d'une homogénéité et d'une clarté incroyables : justesse au millimètre, souci de la ligne et de la diction, de la nuance. Et surtout, mise en valeur du mot qui confère à la musique surcroît de vie et de sens. »*

Arsys est présent sur les scènes musicales à travers l'Europe : Tonhalle de Zürich, Concertgebouw de Bruges, Teatro Real de Madrid, Auditori de Girona, Philharmonie du Luxembourg, Théâtre des Champs-Élysées et Cité de la Musique à Paris, Arsenal de Metz, Auditorium de Dijon.

Il est également invité par les festivals les plus réputés : Londres, Amsterdam, Séville, Bruxelles, Ambronay, Chaise-Dieu, Lessay ou les Folles Journées. Au fil des répertoires abordés, Arsys s'est associé avec des ensembles réputés, tels que Concerto Köln, le Cercle de l'Harmonie, l'Orchestre Baroque de Séville, l'Orchestre des Solistes Européens, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre symphonique de Stavanger (Norvège), l'Ensemble Baroque de Limoges, La Fenice, Zefiro ou les Folies Françaises.

Arsys Bourgogne développe par ailleurs une activité de pédagogie et de formation, tant auprès du monde amateur que des chefs de chœur professionnels en provenance de toute l'Europe.

Pierre Cao

Pierre Cao a dirigé pendant près de 10 ans l'orchestre de Radio Télévision Luxembourg. Il interprète alors le grand répertoire symphonique et lyrique dans le monde entier et réalise de nombreux enregistrements. S'intéressant très tôt à la voix, il devient chef de chœur dès ses 18 ans, ce qui l'a amené à diriger plusieurs ensembles vocaux au niveau européen. En 1999, il crée le chœur professionnel Arsys Bourgogne qu'il dirige depuis et dont il a fait, en quelques années à peine, l'un des chœurs les plus réputés en Europe. Passionné par le mouvement baroque, son travail sur le texte, sa mise en valeur du mot, son souci de la ligne, de la diction et de la nuance sont salués par l'ensemble de la profession. C'est ainsi que depuis plus de 50 ans, Pierre Cao parcourt l'Europe musicale en dirigeant des ensembles prestigieux : Concerto Köln, le Rias Kammerchor de Berlin, l'Orchestre des Solistes Européens, le Cercle de l'Harmonie, l'Orchestre Philharmonique et l'Orchestre de chambre du Luxembourg, l'Orchestre de la Cité de Barcelone, Capriccio Basel en Suisse, etc. Il milite par ailleurs sans compter, pour faire travailler des chœurs amateurs et former des chefs dans de nombreux pays. Pédagogue unanimement reconnu, il s'est engagé avec conviction dans l'enseignement de la direction en France (création de l'Institut Européen du Chant Choral – INECC), mais aussi en Allemagne, en Belgique (création du Chœur de chambre de Namur pour sa classe de direction) ou en Espagne (Ecole Supérieure de Musique de Catalogne à Barcelone – ESMUC). Aujourd'hui, toute une génération de chefs installés dans ces pays peut ainsi se prévaloir de son enseignement. Pierre Cao assure également la direction artistique des « Rencontres Musicales de Vézelay », village classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, lieu incontournable pour les passionnés de musique vocale.

Nisi Dominus et Gloria de Vivaldi

Le **Nisi Dominus** est une grande cantate pour voix d'alto soliste, viole d'amour, cordes, et basse continue. Le texte du Psaume 126, mis ici en musique, représente pour le croyant un message serein, qui peut se résumer ainsi : il ne sert à rien d'œuvrer sans la présence de Dieu à ses côtés.

Le *Crucifixus*, magnifique déploration, est extrait du *Credo*, numéroté 592 dans le catalogue des œuvres de Vivaldi. Ce *Credo* (résumé du mystère chrétien et affirmation en sa croyance) est aussi attribué à Johann Adolph Hasse, qui fut maître de chapelle à Venise. Cette pièce est une introduction presque naturelle au *Stabat Mater*, hymne pour voix d'alto soliste, cordes et basse continue, qui décrit la douleur de Marie devant la croix, sur laquelle Jésus est supplicié.

Le **Gloria RV 589** est l'œuvre de musique sacrée la plus populaire de Vivaldi qui a composé en réalité trois *Gloria*. Seuls deux nous sont parvenus (RV 588 et RV 589), le troisième (RV 590) a été perdu et n'est mentionné que dans le catalogue Kreuzherren. Les deux premiers ont été écrits environ vers la même période, au début des années 1700, lorsque Vivaldi écrivait de la musique pour le chœur du *Pio Ospedale della Pietà* à Venise. Le chœur et l'orchestre de l'*Ospedale* était composé de jeunes filles pauvres qui, dotées d'un enseignement musical exigeant, étaient devenues des virtuoses. Il ne faut donc pas s'étonner de la très grande qualité voir de la difficulté de la partition qui leur était destinée. Tous les dimanches, on donnait des motets à grand chœur et grand orchestre composés et dirigés par les plus grands maîtres d'Italie.

Le *Gloria RV 589* passe pour être plus abouti et original que le précédent, cependant on y retrouve une même inspiration. Le chœur du premier mouvement partage les mêmes modulations principales que le premier mouvement du RV 588, les motifs orchestraux sont également similaires, notamment les sauts d'octave. Le deuxième mouvement est beaucoup plus dramatique dans le RV 589, mais emploie les mêmes tremblements répétitifs au-dessous des progressions vocales. Le *Cum Sancto Spiritu* est essentiellement une version « modernisée » de celui de Ruggieri, c'est-à-dire, actualisé pour correspondre aux normes du style Baroque émergeant, avec quelques modulations absentes du RV 588.



LE CONCERT SPIRITUEL HERVÉ NIQUET

DAMIEN GUILLON, soliste

Église abbatiale

21 Heures

vendredi 29 juillet 2011

SPLendeurs Vénitiennes

ANTONIO VIVALDI
(1678-1741)

Psaume 121 *Laetatus sum*, en fa majeur, RV 607
« Je me suis réjoui »

Psaume 113 *In exitu Israel*, en do majeur, RV 604
« Lorsqu'Israël quitta l'Égypte »

Psaume 126 *Nisi Dominus*, en sol mineur, RV 608
« Si Yahvé ne construit la maison »
Avec DAMIEN GUILLON

Magnificat en sol mineur, RV 610
« Mon âme magnifie le Seigneur »
PAUSE

Psaume 147 *Lauda Jerusalem*, en mi mineur, RV 609
« Loue le Seigneur Jérusalem »

Gloria per l'ospedale en ré majeur, RV 589

fin du concert vers 22 h 30

Le Concert Spirituel en résidence à Montpellier est subventionné par la DRAC Languedoc-Roussillon/Ministère de la Culture, la Communauté d'Agglomération de Montpellier, la Ville de Paris. Le Concert Spirituel bénéficie du soutien d'Air France, de la Fondation BNP Paribas et la Fondation Bru.

Le Concert Spirituel

Le Concert Spirituel fut la première société de concerts privés en France. Fondée au XVIII^e siècle, elle s'éteint avec la Révolution française. Son nom est repris par Hervé Niquet lorsqu'il fonde son ensemble sur instruments anciens en 1987, dans le but de faire revivre les grandes œuvres du répertoire français jouées à la cour de Versailles. Dans cet esprit, Le Concert Spirituel collabore étroitement avec le Centre de Musique Baroque de Versailles et s'attache à faire entendre les grands compositeurs du patrimoine français, de Charpentier à Lully, en passant par Campra ou Boismortier... Élargissant son répertoire aux maîtres italiens, anglais et autres, Le Concert Spirituel s'impose sur la scène nationale et internationale comme l'un des ensembles de référence dans l'interprétation de la musique baroque.

On peut l'entendre régulièrement à la Salle Pleyel ou au Théâtre des Champs-Élysées, et il se produit à l'étranger dans des salles aussi prestigieuses que le Barbican Centre de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam ou encore l'Opera City Concert Hall de Tokyo. Hervé Niquet est fier de rassembler au sein de son orchestre des musiciens passionnés, tout à la fois interprètes, facteurs d'instruments et chercheurs. Cette dynamique fédératrice, créant un véritable « esprit de troupe », permet la mise en œuvre de projets à la pointe des dernières découvertes en matière d'interprétation et de sonorité sur les instruments d'époque : la production *Firework & Watermusic*, dont l'enregistrement a reçu l'Edison Award, est emblématique de ce travail. Cette recherche constante a ainsi permis à l'ensemble d'acquérir un « son » reconnaissable dès la première écoute et qui joue de ses aspérités et du grain des instruments pour produire une musique purement baroque, qui bannit toute forme d'ennui. L'ensemble consacre également une grande partie de son temps à la redécouverte d'œuvres lyriques du répertoire français oublié. Cette démarche a donné naissance à une collection de livres-disques, en partenariat avec le label Glossa (distribué par Harmonia Mundi), avec qui Le Concert Spirituel enregistre depuis 2000.

Hervé Niquet

C'est en suivant l'enseignement d'une élève de Marguerite Long et de Maurice Ravel, amie de Samson François, qu'Hervé Niquet développe son goût pour le travail sur les partitions originales et pour la recherche des intentions premières du compositeur. Fort d'une formation complète de claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, il aborde le métier de musicien comme un véritable chercheur, préférant revenir aux sources pour dépasser les conventions et les usages. C'est dans cette démarche qu'il crée Le Concert Spirituel en 1987 avec pour ambition de faire revivre le Grand Motet Français. En vingt ans, sous la houlette d'Hervé Niquet, l'ensemble s'est imposé comme l'un des ensembles de référence dans l'interprétation de la musique baroque.

De la même manière, il s'attache à appliquer les dernières recherches organologiques sur les instruments, pour retrouver un « son » le plus fidèle possible. Partant du principe qu'il n'y a qu'une musique française sans aucune rupture tout au long des siècles, il dirige des orchestres aussi prestigieux que l'Akademie für Alte Music Berlin, ou encore le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Rias Kammerchor, l'Orchestre de l'Opéra de Nuremberg, l'Orchestre National de Montpellier-Languedoc-Roussillon, avec lesquels il explore le répertoire du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Son esprit pionnier dans la redécouverte des œuvres de cette période l'amène à participer à la création du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française à Venise - en 2009 avec lequel il mène différents projets. Cette collaboration permettra la création d'une collection discographique autour des musiques du Prix de Rome avec l'enregistrement d'œuvres méconnues. Sa démarche passe aussi par une implication dans des actions pédagogiques auprès de jeunes musiciens (Académie d'Ambronay, Jeune Orchestre Atlantique...). Hervé Niquet entretient une relation privilégiée avec le Chœur de la Radio flamande, dont il sera directeur musical à partir de l'automne 2011, et avec son pendant orchestral, le Brussels Philharmonic, dont il sera premier chef invité.

Quelques uns des compositeurs joués ce soir

Dietrich Buxtehude (1637 - 1707) est un musicien, organiste et compositeur allemand (peut-être d'ascendance danoise). Établi à Lübeck, l'une des villes les plus actives sur le plan musical en son temps, il compose pour la liturgie, mais aussi pour des concerts spirituels ou profanes plaisant au public local, notamment les *Abendmusiken*, veillées musicales de l'Avent dont il fait une institution qui se perpétue jusqu'au XIX^e siècle. L'un des musiciens les plus reconnus en son temps, il entretient de fructueuses amitiés musicales et attire de nombreux élèves parmi lesquels on compte Nicolaus Bruhns et sans doute Johann-Sebastian Bach. Son œuvre, dont une partie importante nous est parvenue, compte parmi les plus riches d'Allemagne pour la génération située après Sweelinck et Schütz, et avant Bach, avec celles de Reinken et de Pachelbel. Beaucoup de ses œuvres pour orgue sont devenues des classiques du répertoire ; ses nombreuses pièces de musique vocale n'ont retrouvé la faveur des interprètes et du public que récemment grâce à l'intérêt porté par les « baroqueux ».

Johann-Gottfried Walther est un musicien allemand, à la fois organiste, compositeur, théoricien et lexicographe de la musique, né à Erfurt le 18 septembre 1684 et mort à Weimar le 23 mars 1748. Exact contemporain de Johann-Sebastian Bach, il est également un de ses nombreux cousins par sa mère, Marie Dorothea Lämmerhirt.

Après ses premières études à Erfurt, notamment auprès de Johann-Bernhard Bach (1676 - 1749), un oncle éloigné de Johann-Sebastian Bach), il fréquente le Ratsgymnasium de la ville puis est nommé à 18 ans organiste de l'église Saint Thomas. De 1703 à 1706, il voyage à travers l'Allemagne, visitant Francfort, Darmstadt, Halberstadt, Magdeburg et Nuremberg.

Dans cette ville, il étudie auprès de Wilhelm Hieronymus Pachelbel, un des fils de Johann Pachelbel, autre proche relation des Bach. En 1707, il est nommé organiste de l'église des Saints-Pierre-et-Paul de Weimar, poste qu'il conserve pendant le restant de sa vie.

En 1721, il entre au service de la cour ducale de Saxe-Weimar et enseigne la musique aux enfants du duc.



BERNARD SOUSTROT JEAN DEKYNDT RÉCITAL TROMPETTE ET ORGUE

Église abbatiale

21 Heures

Vendredi 5 août 2011

WILLIAM BOYCE (1711-1779)

Trois Voluntaries (trompette et orgue)

Voluntary V en ré Majeur (Larghetto, Vivace)

Voluntary IV en sol mineur (Larghetto, Allegro)

Voluntary I en ré Majeur (Larghetto, Vivace)

DIETRICH BUXTEHUDE (1637-1707)

Prélude et fugue en sol mineur, BuxWV 149 (orgue)

Choral « Herr Christ, der einig Gotts Sohn », BuxWV 192 (orgue)

JOHANN-GOTTFRIED WALTHER (1684-1748)

Concerto en si mineur (trompette et orgue- transcription Dekyndt)

Allegro - Adagio - Allegro

JOHANN-SEBASTIAN BACH 1685-1750)

Toccata, adagio et fugue en ut majeur, BWV 564 (orgue)

GEORGE-FRIDERIC HANDEL (1685-1758)

Concerto en ré mineur, opus 7 n° 4 (trompette et orgue- transcription Dekyndt)

Adagio - Allegro - Adagio - Allegro

Bernard Soustrot, trompette

Né à Lyon, Bernard SOUSTROT entre au conservatoire National de Région de Lyon à l'âge de 9 ans, en classe de Trompette et de Cornet où il obtient quatre ans plus tard, une médaille d'or de Trompette, de Cornet et de solfège. En 1971, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique, dans la classe de Maurice André.

Son travail sera récompensé en 1975 par un Premier Prix de Trompette à l'unanimité au C.N.S.R de Paris. Lauréat de prestigieux Concours : Prague (1974), Genève (1975), Concours Maurice André (1976), Bernard Soustrot commence sa carrière en 1975 par le poste de Trompette-solo à l'Orchestre Radio Symphonique de Stuttgart sous la direction de Celibidache, puis en 1976 il devient Trompette-solo au Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction de Gilbert Amy. En 1981, il décide de se consacrer définitivement à une carrière de Soliste-Concertiste International. Associé à l'orgue (avec notamment depuis 1979, François-Henri Houbart, Titulaire des Grandes Orgues de l'Eglise de la Madeleine à Paris) ou en soliste avec les plus grands Orchestres et Chefs d'Orchestres du monde (Claudio Scimone, Karl Richterl, Karl Muchinger, Seiji Ozawa, Vladimir Spivakov...), Bernard Soustrot est reconnu l'un des meilleurs trompettistes du monde et passe pour être un musicien qui se renouvelle constamment. Toujours en éveil, toujours curieux de nouvelles aventures, il a pour unique souci de promouvoir l'École Française des Cuivres à travers des Master Classes, des sessions de séances éducatives, des Concours...). C'est ainsi qu'il a créé le fameux Concours International de Quintettes de Cuivres de Narbonne dont il est directeur artistique depuis 1986. Il est par ailleurs directeur artistique du Concours Mondial de Trompette « Prestige de la Trompette » à Guebwiller.

Depuis 1989, il est professeur au Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt (Cours de perfectionnement pour professionnels, préparation aux Concours Internationaux, Animations Internationales, Cours de Maître).

Jean Dekyndt, orgue

Originaire du Nord de la France, il débute ses études musicales au Conservatoire de Lille et les poursuit au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il obtient en 1974 le Prix du concours d'orgue R. Lartisien.

Il est aujourd'hui organiste de la Cathédrale Saint Pierre de Montpellier et titulaire du grand orgue de la Cathédrale Saint Nazaire de Béziers.

En 2004, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Il complète sa carrière de musicien par des fonctions pédagogiques et administratives en assurant la direction du Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Agglomération.

Passionné très jeune par l'orgue, il contribue à travers ses différents récitals au rayonnement de l'école d'orgue française et se plaît à associer « l'instrument roi » à d'autres instruments.

Invité de nombreux festivals, il se produit régulièrement en récital.

Amando Ivancic et Mark Rozsavölgyi

Les moins connus en France des musiciens inscrits au programme de ce soir sont Mark Rozsavölgyi (né Mordecai Rosenthal) et le Père Amando Ivancic (né Matthias Léopold) surnommé « l'archevêque de la pénombre ».

Amando Ivancic, né en Croatie en 1727 et meurt en 1787, après avoir été chassé de sa haute position ecclésiastique en 1770 pour avoir adhérer aux thèses du *Joséphinisme*, une société secrète radicale d'inspiration humaniste du XVIII^e siècle. D'archevêque, il devient donc professeur d'université dans ce qui est aujourd'hui la Slovaquie. Sa musique fut très appréciée en son temps, voir même populaire. Sa musique religieuse, étrange et dépourvue de polyphonie, laisse présager de ce que l'on entendra plus tard, à l'époque classique. C'est une musique qui a beaucoup voyagé dans l'Europe des Lumières, que ce soit sous sa forme écrite ou chantée ; elle a laissé dans l'oreille des compositeurs qui l'ont entendue, un souvenir prenant.

Les pièces liturgiques possèdent une authentique gaieté produite par une sorte d'élévation des voix au-dessus des cordes, qui a toujours un bel effet sur le public. Les archives de l'œuvre d'Ivancic ont été dispersées dans tout le bloc de l'Est et, pour partie, en Italie. Compte tenu des bouleversements géopolitiques qu'ont traversé ces pays depuis deux siècles, il est probable que beaucoup de pièces restent encore à découvrir. Pour l'instant les principales découvertes se sont faites par hasard.

Mark Rozsavölgyi ou **Mordecai Rosenthal** (1789-1848) est considéré par les hongrois comme le «père» de leur musique nationale et du Csardas, il est un des derniers compositeurs de *Verbunk*, la musique de danse des sergents recruteurs de l'armée autrichienne. Né dans un village aux confins de l'actuelle Slovaquie, violoniste virtuose, il se déguise en Tzigane pour attirer l'attention du public. Sa carrière itinérante se stabilise avec un engagement à l'opéra de Timisoara (alors en Autriche, actuellement en Roumanie) avant de connaître le succès à Budapest. A 35 ans, il reçoit le nom hongrois de Mark Rozsavölgyi comme gratification pour sa contribution à la musique nationale naissante. D'abord pseudonyme, ce nom deviendra officiel. Son oeuvre est à la fois caractéristique de la musique hongroise, et enracinée dans sa culture d'origine : la musique populaire juive et tzigane.



BALKAN BAROQUE BAND JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

Église abbatiale

21 Heures

mardi 2 août 2011

LA GRANDE EUROPE BAROQUE

Jean-Baptiste Lully (1633-1687)

Suite d'Armide

Ouverture, Gavotte, Menuet, Marche, Sarabande, Canarie, Passacaille

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sinfonia 14

Allegro, Adagio, Minuetto

W.A. Mozart (1756-1791)

La Petite Musique de Nuit, K 525

Allegro, Romanze (andante), Menuetto, Rondo (allegro)

PAUSE

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto Brandebourgeois N° 5, BWV 1050

Allegro, Affettuoso, Allegro

Amando Ivancic (1727-1787)

Sinfonia in G major

Allegro Assai, Andante, Allegro Passato

Mark Rozsavölgyi (Mordecai Rosenthal) (1789-1848)

Első magyar tarsastancz

Le Balkan Baroque Band est en résidence au Phénix, scène nationale de Valenciennes, et au Théâtre de Cachan. L'orchestre est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France) et reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas.

Balkan Baroque Band (BBB)

Le Balkan Baroque Band (BBB) est né le 3 novembre 2010 à Thessalonique (Grèce) au Megaro Mousikis Concert Hall à l'occasion du Festival des Dimitriades. La démarche voit son origine dans un profond désir de concrétisation d'expériences et d'essais musicaux inédits. C'est aussi celle du voyageur et de l'amoureux des peuples, de leur langue et de leur culture spécifique qui préoccupe et nourrit l'artiste. Le Balkan Baroque Band (BBB) rapproche et ravive ce qu'était l'Europe musicale de toujours : un riche et vivant creuset de compositeurs et d'artistes voyageurs, d'une vaste culture musicale sans frontières. Un orchestre réunissant les meilleurs musiciens baroques des Balkans : Roumains, Croates, Grecs, Serbes, Bulgares... Un orchestre original et riche de tempéraments trempés, qui a trouvé un «son» vrai et authentique, une interprétation particulière et spécifique basée sur la transmission orale et non sur des écrits théoriques. Dans les Balkans, de nombreux musiciens talentueux mais isolés travaillent avec passion à développer la musique baroque dans leur pays. Des musicologues exhument les musiques anciennes que le rideau de fer avait dissimulées. Le BBB a pu fédérer ces musiciens, afin de donner naissance à un orchestre prestigieux. Parallèlement au Grand Répertoire, chaque concert du BBB intègre une ou deux oeuvres inédites des bibliothèques d'Europe de l'Est, et fait ainsi découvrir au public un répertoire encore ignoré, et pourtant immense.

Distribution

Violon : Sharman Plesner, Ivana Zvan, Tanja Tortic, Laslo Kovacs, Mircea Ionescu,

Vassilis Tsotsolis, Roberto Crisafuli, James Jennings

Alto : Adorjan Casba, Vlatka Peljhan

Violoncelle : Djordje Milosevic, Iason Ioannou

Contrebasse : Arpad Szögyör

Hautbois : Petra Labazan, Joseba Berrocal

Basson : Alexandre Salles

Théorbe : Andrej Jovanic. *Clavecin* : Mathieu Dupouy

Direction : Jean-Christophe Frisch

Jean-Christophe Frisch

Flûtiste baroque (son intégrale des sonates pour flûte de Vivaldi chez Universal reste une référence.) et chef d'orchestre français, il est le fondateur et directeur musical de plusieurs ensembles dont l'Ensemble XVIII-21, devenu depuis 2006 Le Baroque Nomade, puis en 2010 le Baroque Balkan Band. Après des études de biologie, il est remarqué dès la fin de ses études musicales par des personnalités comme William Christie, et commence sa carrière avec Jean-Claude Malgoire. Au sein de La Grande Écurie et la Chambre du Roy, il participe à de nombreux concerts, disques, spectacles lyriques, tournées.

Il développe parallèlement une activité de soliste et enregistre des CD consacrés à Gaspard Le Roux, Marin Marais et au jeune Mozart, salués par la critique. Il fait alors le choix de privilégier les projets personnels. Le succès de l'enregistrement de l'intégrale des sonates pour flûte de Vivaldi, le décide à créer XVIII-21 Musique des Lumières, l'ensemble avec lequel il pourra mettre en œuvre ses conceptions de la musique baroque. Les premiers concerts de XVIII-21 ont été remarqués pour leur originalité aux festivals d'Ambronay, La Chaise-Dieu, Lessay. Depuis lors Jean-Christophe Frisch a dirigé dans 34 pays, dans des lieux aussi prestigieux que la Cité de la Musique à Paris, la Philharmonie de Cologne, le Festival de Bergen en Norvège, le Southbank Center Festival à Londres, les Festivals de Jérusalem, d'Utrecht, de Granada, les opéras de Rome, de Damas ou la Fenice à Venise... Jean-Christophe Frisch ouvre une nouvelle voie dans la relecture du répertoire baroque, découvert depuis maintenant quarante ans. Son sens du contraste des tempos, l'équilibre du grave et de l'aigu dans l'orchestration, et l'inventivité expressive des phrasés sont remarquables dans ses interprétations. Sa recherche, guidée par une perpétuelle remise en cause des acquis, s'appuie sur les avancées incroyables des découvertes musicologiques les plus pointues, l'authenticité et la sincérité de ses musiciens, et son rapport personnel avec l'orchestre, fondé sur la confiance, la sérénité, l'altérité.

En 2010, Jean-Christophe Frisch crée le Balkan Baroque Band.

Les Six suites pour violoncelle de Bach

De 1717 à 1723, Bach est maître de chapelle à la cour du prince Léopold de Anhalt-Cöthen. Le prince est musicien, attentionné et calviniste. Cette période heureuse de la maturité est propice à l'écriture de ses plus grandes œuvres instrumentales pour luth, flûte, violon (Sonates et partitas pour violon solo), clavecin (premier livre du « *Clavier bien tempéré* »), violoncelle (*Suites pour violoncelle seul*), et les six *Concertos brandebourgeois*.

Les six *Suites* suivent un plan de suite de danses avec ses quatre danses obligatoires : allemande, courante, sarabande et gigue, toutes dans la même tonalité. Le plan, assez classique, retenu par Bach est : un prélude ; une allemande (au contrepoint très structuré, ancêtre de l'allegro de sonate) ; une courante ; une sarabande (ancêtre du mouvement lent de la sonate) ; des « galanteries » (pièce « double » : menuet, gavotte ou bourrée), invariablement une première partie dans la tonalité principale, et une deuxième dans la tonalité relative, cette pièce étant l'ancêtre du troisième mouvement de la sonate (scherzo-trio) ; une gigue, ancêtre du mouvement vif conclusif de la forme sonate.

Ces *Suites* sont un élément incontournable du répertoire pour violoncelle, d'abord en raison de leur qualité musicale, ensuite pour leur intérêt pédagogique et théorique. Bach met en valeur toutes les possibilités polyphoniques de l'instrument. La complexité technique augmente de suite en suite, les trois premières sont écrites dans des tonalités ne présentant aucune difficulté au violoncelle, ne faisant aucunement obstacle à leur interprétation par tous. Certaines danses sont même parfaitement accessibles dès les premières années du débutant. Dans les conservatoires et écoles de musiques, les suites sont au programme de la majorité des concours. La quatrième suite est écrite en mi bémol majeur, tonalité plus complexe au violoncelle et la cinquième suite ajoute une *scordatura*. Quand à la sixième suite, écrite pour violoncelle à cinq cordes, elle est sans conteste, la plus virtuose : la richesse émotionnelle y culmine, aidée par une certaine liberté de style. Jean-Sébastien Bach n'accéda pas à la célébrité, de son vivant. Après sa mort beaucoup de ses manuscrits furent perdus, parmi lesquels celui des *Suites pour violoncelle*.

C'est à Pablo Casals que l'on doit leur redécouverte au XX^e siècle.



MARC COPPEY RÉCITAL DE VIOLONCELLE



Église de Canville-La-Rocque

15 h 30 et 21 Heures

mardi 9 août 2011

JOHANN-SEBASTIAN BACH (1685 – 1750)

Suite n°1 en sol majeur BWV 1007, (1720)

1. Prélude
2. Allemande
3. Courante
4. Sarabande
4. Menuet I & II
5. Gigue

Suite n°2 en ré mineur BWV 1008, (1721)

1. Prélude
2. Allemande
3. Courante
4. Sarabande
4. Bourrée I & II
5. Gigue

PAUSE

Suite n°6 en Ré Majeur BWV 1012, (1725)

1. Prélude
2. Allemande
3. Courante
4. Sarabande
4. Gavotte I & II
5. Gigue

Marc Coppey

En 1988, Marc Coppey vient d'attirer l'attention du monde musical en remportant à 18 ans les deux plus hautes récompenses du concours Bach de Leipzig -le premier prix et le prix spécial de la meilleure interprétation de Bach-, lorsqu'il est remarqué par Yehudi Menuhin.

Il fait alors ses débuts à Moscou puis à Paris dans le trio de Tchaïkovski avec Yehudi Menuhin et Victoria Postnikova, à l'occasion d'un concert filmé par Bruno Monsaingeon. Rostropovitch l'invite au Festival d'Évian et, dès lors, sa carrière de soliste se déploie, sous la direction d'Emmanuel Krivine, Rafael Frühbeck de Burgos, Michel Plasson, Jean-Claude Casadesu, Theodor Guschlbauer, John Nelson, Raymond Leppard, Erich Bergel, Philippe Bender, Alan Gilbert, Lionel Bringuier, Paul McCreech, Yutaka Sado, Kirill Karabits ou Asher Fisch.

Son parcours, marqué par un grand éclectisme, le distingue. Passionné par la musique de chambre, il explore le répertoire avec Maria-João Pires, Stephen Kovacevich, Nicholas Angelich, Aleksandar Madzar, Michel Beroff, Michel Dalberto, Peter Laul, François-Frédéric Guy, Augustin Dumay, Victoria Mullova, Ilya Gringolts, Tedi Papavrami, Laurent Korcia, Gérard Caussé, Janos Starker, Marie-Pierre Langlamet, Michel Portal, Paul Meyer, Emmanuel Pahud ou les Quatuors Prazak, Ebène ou Talich. Il est aussi le violoncelliste du Quatuor Ysaÿe pendant cinq ans.

Il se produit à Londres, Berlin, Paris, Bruxelles, Dublin, Prague, Budapest, Moscou, Saint-Pétersbourg ou Tokyo. Il est l'invité des festivals de Radio-France et de Montpellier, de Strasbourg, de Besançon, de La Roque d'Anthéron, de Stuttgart, du Midem, du Printemps des arts de Monte-Carlo, de Kuhmo, de Korsholm, de West Cork, de Prades ou des « Folles Journées » de Nantes ou Lisbonne.

Marc Coppey concilie sa carrière de soliste avec le souci de la transmission : il est professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris et donne des master-classes dans le monde entier. Il assure également la direction artistique du festival « les Musicales » de Colmar.

Le répertoire de Marc Coppey démontre sa grande curiosité :

s'il donne fréquemment l'intégrale des Suites de Bach et le grand répertoire concertant, il fait connaître bon nombre d'œuvres plus rares. Il joue aussi en première audition des pièces de Bertrand, Christian, Durieux, Fénelon, Jarrell, Krawczyk, Lenot (concerto), Leroux, Monnet, Pauset, Pécou, Reverdy, Tanguy (1er concerto) ou Verrières. Parmi les grands rendez-vous de cette saison, citons la création du concerto de Marc Monnet avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction d'Eliahu Inbal et Don Quichotte de Strauss à la Salle Pleyel, le concerto de Schumann au Brésil (Festival de Campos de Jordao) sous la direction de Yan-Pascal Tortelier, le concerto de Tüür à Caen, un concert à l'occasion du 85ème anniversaire de Pierre Boulez au Festival Messiaen, l'intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano de Beethoven à Lyon, des débuts au Concertgebouw d'Amsterdam ou la sortie d'un disque consacré à Schubert (sonate Arpeggione).

Marc Coppey a enregistré des œuvres de Beethoven, Debussy, Emmanuel, Fauré, Grieg et Strauss, pour les labels Auvidis, Decca, Harmonia Mundi et K617. Il a gravé récemment l'intégrale des Suites de Bach (ffff de Télérama), un disque consacré à Dohnanyi (10 de Répertoire), un album consacré aux grandes sonates russes avec Peter Laul pour le label Aeon/Harmonia Mundi ainsi que le Quintette de Schubert avec le Quatuor Prazak pour le label Praga et le concerto de Martin Matalon (Accord/Universal). En 2008, est paru un disque consacré aux œuvres concertantes de Dutilleux et Caplet, avec l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction de Pascal Rophé (Diapason d'Or, Choc du Monde la Musique, Clef Resmusica, BBC Music Magazine), suivi d'un album dédié aux sonates de Brahms en compagnie de Peter Laul. En novembre 2009, Marc Coppey est choisi pour jouer Bach à Paris, place de la Concorde, à l'occasion du 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin.

Marc Coppey joue un violoncelle de Matteo Goffriller (Venise 1711).

Alexanda Coku, soprano

Originnaire des États-Unis, elle fait ses débuts à Covent Garden dans *Orfeo et Euridice* (rôle d'Euridice). Depuis, sa carrière l'a conduite sur les principales scènes européennes, dans un répertoire qui s'étend de la musique baroque à des œuvres plus contemporaines, en passant par des interprétations très applaudies des rôles de Pamina et de La Comtesse.

Elle s'est également fait remarquer dans *La Bohème* (Musetta), *Ariodante*, *Idomeneo* (Electra), le *Ring* (Woglinde), *Don Giovanni* (Donna Elvira), *Agrip-pina*, *Così fan tutte* (Fiordiligi). Elle a créé *Faust* de Philippe Fénelon au Capitole de Toulouse et a fait ses débuts, la saison dernière, à l'Opéra de Cincinnati dans *Florencia en el Amazonas*, du compositeur mexicain Daniel Catán. En concert, elle chante aux côtés des plus grands chefs. Citons notamment la *Seconde Symphonie* de Mahler avec l'Orchestre symphonique de Malmö, la *Quatrième Symphonie* de Mahler à Naples, ou la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre National de Lille...

A propos de ce programme

Nous sommes à l'aube du dix-neuvième siècle, Beethoven atteint déjà l'âge de trente ans et n'a pourtant pas encore marqué de son empreinte inimitable toutes les formes musicales.

Pour son premier programme "Beethoven", le Cercle de l'Harmonie, rejoint par la soprano américaine Alexandra Coku, a justement choisi de se concentrer sur ce ou ces "premiers" Beethoven.

Ses premiers pas symphoniques et concertants seront ainsi illustrés par l'ouverture et la musique de ballet *Les Créatures de Prométhée*, la Romance pour violon en sol majeur ainsi que la symphonie opus 21.

Le chemin vers son premier et unique opéra *Léonore* (plus tard renommé *Fidelio*) sera tracé par des œuvres de jeunesse pour soprano, dont le fameux "Ah ! Perfido !"



LE CERCLE DE L'HARMONIE JÉRÉMIE RHORER

Soprano : **ALEXANDRA COKU**

Premier violon : **JULIEN CHAUVIN**

Église abbatiale

21 Heures

vendredi 12 août 2011

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770 – 1827)

Les Créatures de Prométhée, ouverture opus 43a (1801-1802)

Romance pour violon et orchestre opus 50 (v. 1798)

Scène et air pour soprano "No, non turbati" WoO 92a (1802)

Leonore, air de Marzeline "O wär ich mit dir vereint" (1805)

PAUSE

Scène et air pour soprano "Ah ! Perfido !" (1796)

Symphonie n°1 opus 21 (1800)

1. Adagio molto – Allegro con brio

2. Andante cantabile con moto

3. Menuetto - Allegro molto e vivace

Le Cercle de l'Harmonie bénéficie du soutien de la Fondation Orange, de la Fondation Swiss Life ainsi que du concours de la ville de Deauville. Le Cercle de l'Harmonie est membre administrateur de la Fevis

Le Cercle de l'Harmonie

A la fin de sa vie, le chevalier de Saint George fonde un orchestre qu'il baptise Le Cercle de l'Harmonie. À la tête de cette formation et dans les murs de ce qui était le palais des Bourbon-Orléans, le Palais Royal, il fera entendre des oeuvres majeures de son époque.

En avril 2005 à Deauville, en relevant le nom du Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer, chef d'orchestre et compositeur, et Julien Chauvin, violoniste, décident de réunir autour d'eux leurs partenaires de prédilection, afin de servir le grand répertoire symphonique et lyrique de la fin du XVIII^e siècle. Défendant ardemment les plus grands chefs-d'oeuvre de Mozart et Haydn, ils se sentent naturellement attirés et passionnés par le répertoire français, particulièrement celui d'une période charnière : celle qui s'étend de l'Ancien Régime au Premier Empire. En 2011 et pour trois ans, le Cercle de l'Harmonie est l'invité du Festival Mozart aux Champs-Élysées dans le théâtre éponyme pour des représentations scéniques de *Idomeneo*, *Così fan tutte* et *Don Giovanni* et pour l'intégrale de la musique religieuse de Mozart, la Messe en ut et les Vêpres d'un confesseur. Le Festival d'Aix-en-Provence lui confie, en 2012, les 10 représentations scéniques des *Le Nozze di Figaro* dirigées par Jérémie Rhorer et les 8 représentations scéniques de la Finta Giardiniera dirigées par Andreas Spering. Le Cercle de l'Harmonie, bien connu des abonnés des Heures musicales de Lessay, mène une politique active d'enregistrements audiovisuels : pour Virgin Classics, il a enregistré avec Diana Damrau des airs d'opéras de Mozart, Salieri et Righini. (2008). Puis deux disques Mozart en 2009 : un nouvel enregistrement avec Diana Damrau et un second, consacré aux symphonies n°25, 26 et 29. Un enregistrement des concerti de Joseph Haydn et Leopold Hofmann, est paru en avril 2010 chez Eloquentia alors qu'un disque des airs de Jean Chrétien Bach avec Philippe Jaroussky chez Virgin Classics est sorti début novembre 2010, en même temps que le programme "*Extravaganza à Eszterháza*", hommage à Joseph Haydn, en dvd & «blu ray» à la demande, en téléchargement sur internet et en diffusion sur Mezzo.

Jérémie Rhorer, direction musicale

La critique française l'a consacré « Révélation musicale » de l'année 2008. Né en 1973 à Paris, Jérémie Rhorer a fait des études de clavecin, d'analyse et de composition au CNSM de Paris, avant de devenir l'assistant de Marc Minkowski et, plus tard, de William Christie. En 2005 au festival de Pâques de Deauville, il crée avec le violoniste Julien Chauvin Le Cercle de l'Harmonie, un ensemble qui joue sur instruments d'époque le répertoire de la fin du XVIII^e siècle. C'est en 2006, au Festival International d'Opéra Baroque de Beaune, que Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie sont découverts par un plus large public avec *Idomeneo*. En 2007, leur interprétation des *Noces de Figaro* (version de concert), données également à Beaune leur vaut des échos enthousiastes et un franc triomphe lors de leur reprise au Théâtre des Champs-Élysées. En 2008, c'est le Festival d'Aix-en-Provence, où il dirige *L'Infedeltà delusa* de J. Haydn, qui, cette fois, récompense les mérites de ce jeune interprète mozartien, en lui remettant le Prix Gabriel Dussurget. Parmi ses projets figurent *Idomeneo* à la Monnaie (Bruxelles), deux concerts au festival de Salzbourg 2010, une invitation de la Staatskapelle de Dresde et *Le Nozze di Figaro* au Festival d'Aix-en-Provence 2012.

Julien Chauvin, premier violon

Premier Prix du Concours Général en 1997. Il est lauréat du Concours International de musique ancienne de Bruges en 2003 et se produit depuis en soliste en Géorgie, en Amérique du sud, en Afrique du sud, aux Festivals de Deauville et de Cordes-sur-Ciel ainsi qu'au Concertgebouw d'Amsterdam. Depuis 2005, il dirige avec Jérémie Rhorer, le Cercle de l'Harmonie, et il crée en 2006 le Quatuor Cambini ; ces deux formations explorent tout un répertoire français à redécouvrir, de la fin de l'Ancien Régime à 1830. Mezzo lui consacre un portrait en 2007. Il enregistre en 2010 un florilège de sonates françaises avec le claveciniste Olivier Baumont.



La « Cinquième Symphonie » op. 67 de Beethoven

S'il est un compositeur que Liszt a admiré, qu'il a inlassablement défendu et interprété, à la fois au piano et sur le pupitre de direction, c'est Beethoven. Liszt fut un de ses premiers grands interprètes et diffusa sa musique à une époque où elle n'était pas encore généralement connue et admirée. Il fut même, en 1845, l'infatigable organisateur du premier festival Beethoven de Bonn, pour lequel il composa une *Beethoven-Cantate* qu'il dirigea lui-même devant la maison natale de son héros. Liszt, qui connaissait parfaitement toutes les symphonies de Beethoven pour les avoir transcrites au piano, a plusieurs fois dirigé la *Cinquième Symphonie*, notamment pour ses débuts de chef d'orchestre en Allemagne (Berlin, 1842).

La « Cinquième Symphonie » (titre original : Symphonie n°5), composée par Beethoven entre 1805 et 1807, créée le 22 décembre 1808 à Vienne, est célèbre pour le motif initial du premier mouvement (*Allegro con brio*) : quatre notes répétées, traditionnellement associées à la fatalité et interprétées comme la métaphore musicale du destin frappant à la porte.

L'*Andante con moto* est dominé par un thème d'abord présenté doucement par les violoncelles, mais qui va faire l'objet d'un procédé d'extension et de variation. L'accompagnement se modifie, l'orchestre épaissit, et il revêt, à travers des métamorphoses successives, des caractères allant de la mélancolie au lyrisme en passant par l'émphase.

La première section du *Scherzo (Allegro)* commence par un mouvement mélodique que l'on dirait venu des profondeurs, prélude à un thème puissant asséné aux cors, directement issu du motif de la fatalité entendu dans le premier mouvement. Le « Trio » central, en opposition, est plein de frénésie. Après le retour de la partie initiale et du thème obsédant, Beethoven installe une longue transition dans laquelle domine la répétition obstinée d'un *do* aux timbales, supportée par les notes tenues des cordes graves auxquelles se superposent bientôt les volutes des violons. C'est une transition vers le *Finale* : l'orchestre enfle peu à peu, comme de la pénombre à la lumière, mystérieux théâtre des apparitions fugitives de réminiscences des motifs précédents. Il éclate enfin, triomphalement, dans un *Allegro* dont le tempo va progressivement s'accélérer pour aboutir à un ultime *Presto*, dernières bribes d'un vaste rondo démontrant un incomparable génie de l'énergie rythmique et une maîtrise absolue de l'orchestre.



LES SIÈCLES LA MAÎTRISE DE CAEN FRANÇOIS-XAVIER ROTH



Église abbatiale

21 Heures

mardi 23 août 2011

ANNÉE LISZT 2011

FRANZ LISZT (1811-1886)

Dante-Symphonie

pour chœur de femmes et orchestre

1. Inferno - 2. Purgatorio - Magnificat

Accompagnés de projections d'œuvres de William Blake

PAUSE

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67

1. Allegro con brio

2. Andante con moto

3. Scherzo - Allegro

4. Finale - Allegro - Sempre piu allegro - Presto

« Les Siècles » bénéficie du soutien du Mécénat Musicale Société Générale



Les Siècles

Crée en 2003 par François-Xavier Roth, cet orchestre d'un genre nouveau, joue aussi bien sur instruments anciens que modernes et cela au sein d'un même concert. Les Siècles se démarquent également des autres orchestres pour avoir créé sa propre émission, « *Presto !* », qui a été diffusée chaque semaine, durant ces trois dernières années, sur la chaîne de télévision nationale française (France 2) devant plus de quatre millions de téléspectateurs. « *Presto !* » s'adresse au plus grand nombre et utilise la musique classique comme vecteur de rassemblement.

Des vidéos sont disponibles sur le site internet des Siècles dont le lien figure sur le blog des Heures Musicales.

La Maîtrise de Caen

C'est un chœur de garçons spécialisé dans le répertoire baroque qui se compose de 22 enfants accompagnés, selon les productions, par 10 voix d'hommes et des instrumentistes professionnels. Fondée en 1987 par Robert Weddle, la Maîtrise est dirigée par Olivier Opdebeeck assisté de Priscilia Valdazo depuis 2003. Elle est le fruit d'une collaboration entre le Théâtre de Caen, le Conservatoire à rayonnement régional et l'Éducation nationale. Les garçons sont scolarisés dans des classes mixtes à horaires aménagés dans le primaire (pré-maîtrise) et au collège (maîtrise). Comme tous les enfants, ils reçoivent un enseignement général public et complet. Mais chaque jour, ils chantent, apprennent à lire la musique et jouent d'un instrument sur le temps scolaire. Dans le cadre du Théâtre de Caen, la saison musicale de la Maîtrise comprend vingt auditions annuelles dans une magnifique église baroque de Caen, Notre-Dame de la Gloriette.

La Maîtrise propose des concerts et participe à des opéras inclus dans la saison du Théâtre de Caen. Elle se produit en tournée et dans des festivals avec un répertoire qui va de la musique de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui, du jazz à la musique sacrée et l'opéra. La Maîtrise a été invitée à Lyon, Bordeaux, Lessay, Lorient, Portsmouth. Elle a été dirigée par William Christie, Andrew Parrott, François-Xavier Roth, Martin Gester et Dominique Debart.

Liszt *Dante symphonie* (suite et fin)

Le dernier mouvement est aujourd'hui désigné sous le titre de « *Magnificat* ». Mais à l'origine, Liszt l'avait intitulé « *Vision* ». Il s'agit bien d'une « vision » construite très fidèlement à partir de la *Divine Comédie*, dans laquelle le Paradis est représenté par le trône de la Vierge. Le subtil bruissement des cordes, des bois et des deux harpes forme une microtexture, un tapis transparent à l'image du murmure lumineux des ailes des séraphins. Le chœur de femmes ou d'enfants, que Liszt place dans une tribune ou derrière un voile pour créer un effet mystérieux, s'y superpose doucement comme le chant des anges. La voix d'un chérubin résonne solitaire dans le silence avant que ne triomphe le thème grandiose de la majesté. Puis, dans les dernières mesures, se développe discrètement une échelle de couleurs harmoniques inédite dont Liszt, qui se fait ici luminariste, était très fier. Les voix célestes entonnent extatiquement leurs derniers « *Hosannas* » et « *Alleluias* ». Une fenêtre s'ouvre sur l'Infini comme une Révélation, une théophanie.

ILLUSTRER LA DIVINE COMÉDIE (Extraits) par Nicolas Dufetel

Ce fut le dernier projet de grande envergure de Blake, qu'il laissa malheureusement inachevé. Les 102 aquarelles connues, réalisées entre 1824 et 1827 à la suite d'une commande, sont aujourd'hui réparties dans plusieurs collections anglo-saxonnes (Londres, Birmingham, Oxford, Melbourne, Cambridge, Massachusetts...). Environ les trois quarts concernent l'Enfer – partie de la Divine Comédie qui a le plus souvent et le plus facilement inspiré les artistes. Certaines aquarelles sont en accord parfait avec le texte de Dante, dont elles tirent leur programme iconographiques.(...)

Associer Liszt et Blake aujourd'hui, c'est confronter deux visions parfois opposées de la Divine Comédie, mais témoignant par là-même de son universalité et de sa force inspiratrice. C'est aussi et surtout mettre en lumière l'extrême modernité de deux admirateurs de Dante, deux créateurs dont l'œuvre visionnaire n'avait pas été généralement acceptée de leur vivant, mais au contraire souvent rejetée et incomprise par leurs contemporains

(1) On trouvera la version complète de ces textes (une étude de détaillée et illustrée de l'œuvre) sur le site Lintermede.com (« *La Dante-Symphonie de Franz Liszt, une épopée universelle à la croisée des arts* »).

En page 6 : la Cinquième symphonie de Beethoven. Texte de Nicolas Dufetel

Le Messie

Le 13 avril 1737, George Friedric Handel fut terrassé par ce qu'on appelait à l'époque une crise d'apoplexie. Son domestique le trouva étendu par terre, sans connaissance et râlant. Handel était un homme de forte corpulence, une force de la nature. C'est précisément en rentrant d'une répétition particulièrement orageuse que le compositeur avait été foudroyé par la maladie. Mais il ne succombera pas à son apoplexie à la grande surprise de son médecin, le docteur Jenkins, qui n'en était pas à une erreur de diagnostic près !

On sait qu'Handel composa *Le Messie* en vingt et un jours. Pendant 21 jours et 21 nuits, Handel ne fut plus qu'une oreille attentive aux sons, aux harmonies, à l'architecture prodigieuse qu'il monta autour du poème de Jennens, « *au canal par où s'écoulera le torrent de la joie ayant vaincu le désespoir, ce couple inséparable, comme l'avvers et le revers d'une médaille.* » Handel emporté comme un esquif sur la mer de la musique ne donnera à son corps que le pain et l'eau lui permettant de supporter physiquement le déferlement de l'inspiration.

Puis, il s'écroulera dans un sommeil sans fin semblable à la mort. Lorsque affolé, son domestique alertera son médecin, celui-ci le trouvera à nouveau debout, en train de dévorer un-demi jambon d'York arrosé de quatre pintes de bière ! « *Le diable m'emporte !* » s'écria le docteur Jenkins, stupéfait.

« *Qu'avez-vous ? Quel élixir avez-vous bu ? Vous éclatez de santé ! Que vous est-il arrivé ?* ». La légende veut que, pour toute réponse, Handel se soit alors mis au piano et qu'en souriant il ait attaqué le récitatif : *Befold, I tell you a mystery.* (*Écoutez, je vais vous révéler un mystère.*)

Puis il déroula toute l'œuvre.

Quand enfin Handel se leva, le docteur Jenkins était là comme abasourdi. Il ne trouvait pas les mots pour lui exprimer son admiration. « *Mon ami, pour dire quelque chose, je n'ai jamais entendu rien de pareil. Vous avez le diable au corps !* » Handel se détourna et dit d'une voix si basse qu'on pouvait à peine l'entendre : « *Je crois plutôt que c'est Dieu qui était à mes côtés.* »

Il écrira par la suite d'autres œuvres admirables, mais *Le Messie* reste le plus célèbre de ses chefs-d'œuvre.



COLLEGIUM 1704 COLLEGIUM VOCALE 1704 VĀCLAV LUKS

HANA BLAŽÍKOVÁ soprano MARKÉTA CUKROVÁ alto
ERIC STOKLOSSA ténor MARIÁN KREJČÍK basse

Église abbatiale

21 Heures

jeudi 18 août 2011

GEORGE FRIEDRICH HANDEL (1685-1758)

LE MESSIE

Oratorio sur un livret en anglais de Charles Jennens inspiré de la Bible

Première partie

Sinfonia 1 - Comfort Ye 2 - Ev'ry Valley 3 - And the Glory of the Lord
4 - Thus saith the Lord 5 - But who may abide 6 - « And He shall purify 7 - Behold, a virgin
shall conceive 8 & 9 - O thou that tellest good tidings to Zion
10 - For behold, darkness shall cover the Earth 11 - The people that walked in darkness
12 - For unto us a child is born 13 - Pastoral Sinfony
14 - There were shepherds abiding in the field 14a - And lo, the Angel of the Lord came upon
them 14b - And the Angel said unto them 14c - And suddenly there was with the Angel
15 - Glory to god 16 - Rejoice greatly 17a - Then shall the eyes of the blind be opened

Seconde partie

18a - He shall feed his flock 19 - His yoke is easy 20 - Behold the lamb of god
21 - He was despised 22 - Surely he hath borne our griefs 23 - And with his stripes 24 - All we,
like sheep 25 - All they that see him laugh him to scorn 26 - He trusted in God 27 - Thy rebuke
hath broken His heart 28 - Behold and see
29 - He was cut off 30 - But Thou didst not leave 31 - Lift up ye heads, o ye gates 32 - Unto
which of the Angels 33 - Let all the Angels of God worship Him 34a - Thou art gone up on high
35 - The lord gave the word 36 - How beautiful are the feet
37a - Their sound is gone out 38 - Why do the Nations 39 - Let us break their bonds asunder 40
- He that dwelleth in heaven
42 - Hallelujah

Troisième partie

43 - I know that my Redeemer liveth 44 - Since by man came death
45 - Behold, I tell you a mystery 46 - The trumpet shall sound
47 - « Then shall be brought to pass 48 - O death, where is thy sting
49 - But thanks be to God 50 - If God be for us 51 - Worthy is the Lamb
52 - Amen



MINISTRY OF CULTURE
CZECH REPUBLIC

Collegium 1704 et Collegium Vocale 1704

L'orchestre baroque Collegium 1704 et l'ensemble vocal Collegium Vocale 1704 de Prague, fondés par le claveciniste et chef Václav Luks, ont pris une ampleur sur la scène de la musique ancienne dès 2005. Leur projet BACH-PRAHA-2005 (*Messe en si mineur, Passions selon St. Jean et St. Matthieu, Oratorio de Noël*) a entamé une coopération avec le Festival du Printemps de Prague (Bach, Zelenka, Handel).

Collegium 1704 et Collegium Vocale 1704 sont les ensembles en résidence du Festival de musique St. Wenceslas à Ostrava depuis 2007, année dédiée à Jan Dismas Zelenka et à sa *Missa votiva* couronnée de succès aux festivals de La Chaise-Dieu et Sablé. Outre ces festivals, où les deux ensembles produisent leurs créations mondiales de Zelenka, ils sont les invités réguliers des Festival de Musique de Sully & du Loiret, Festival Baroque de Pontoise, Rencontres Musicales de Vézelay etc.

Dès 2008, ils se produisent régulièrement à Dresde lors de leur cycle de concerts Le Pont Musical Prague - Dresde célébrant les traditions culturelles entre les deux villes, le compositeur baroque tchèque Jan Dismas Zelenka ainsi que ses contemporains et prédécesseurs.

Les « deux Collegium » ont marqué l'année Handel 2009 avec de nombreuses représentations de l'oratorio *La Resurrezione* et par la production de l'opéra *Rinaldo* (metteur en scène Louise Moaty).

Rinaldo a emporté le cœur des spectateurs du Théâtre National de Prague et des opéra du Luxembourg, de Rennes et de Caen, où il a été enregistré et diffusé par France 3. Il a été proclamé « plus beau spectacle de 2010 » (Radio France, Gérard Courchelle) et a ouvert la saison, en janvier 2011, de l'Opéra Royal de Versailles. De nombreux concerts de l'orchestre ont été diffusés en direct ou enregistrés par la radio et la télévision en République Tchèque, Allemagne et en France (TV Mezzo, France 3). Les enregistrements du Collegium 1704 pour Arta (Benda), Supraphon (Zelenka, Reichenauer), Zig-Zag Territoires (Zelenka) et Accent (Zelenka) rencontrent un réel succès en Europe et dans le monde entier.

Václav Luks

Václav Luks est né 1970. Il a pleinement développé sa passion pour la musique ancienne à la Schola Cantorum Basiliensis en Suisse, lorsqu'il y a étudié le jeu du clavier dans les classes de J-A Bötticher et J.B. Christensen.

Parmi ses activités figure la co-fondation de l'octuor à vent Amphion et Václav Luks a joué en tant que premier cor à l'Akademie für Alte Musik Berlin. Après son retour en République tchèque, il a transformé son ensemble Collegium 1704 en un orchestre baroque à temps complet et a fondé Collegium Vocale 1704.

Václav Luks a gagné une renommée dans le monde de la musique ancienne comme interprète remarquable de clavecin et cor naturel de musique orchestrale et de chambre, mais avant tout comme chef exceptionnel doué d'une infaillible intuition et d'une sensibilité à l'interprétation d'œuvres de maîtres tels J. D. Zelenka, J. S. Bach et G. F. Handel...

Distribution

HANA BLAŽÍKOVÁ *soprano*

MARKÉTA CUKROVÁ *alto*

ERIC STOKLOSSA *ténor*

MARIÁN KREJCÍK *basse*

François-Xavier Roth

Il est l'un des chefs les plus entreprenants de sa génération. À partir de 2011-2012, François-Xavier Roth est nommé *Chef dirigent* du SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg. Il est également *Associate Guest Conductor* du BBC National Orchestra of Wales.

Il entretient par ailleurs des relations privilégiées avec le London Symphony Orchestra, l'Ensemble InterContemporain et l'Orchestre Philharmonique de Radio France qu'il dirige régulièrement.

Le répertoire de François-Xavier Roth s'étend de la musique du 17^{ème} siècle aux créations contemporaines, du répertoire symphonique ou lyrique à la musique d'ensemble. En accord avec cette démarche, il crée en 2003 « Les Siècles », orchestre avec lequel il se produit en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre ainsi qu'au Japon et obtient un Diapason Découverte pour le CD Bizet/Chabrier, paru chez Mirare.

Dans les prochains mois, François-Xavier Roth dirigera le London Symphony Orchestra à Londres (Barbican) ainsi qu'en tournée aux États-Unis, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg et l'Ensemble InterContemporain, mais aussi le Finnish Radio Symphony Orchestra, le Gulbenkian Orchestra, le Munich Chamber Orchestra, le BBC National Orchestra of Wales lors des BBC Proms et Les Siècles avec des concerts en Italie, en Allemagne et en France.

Impliqué également dans la direction d'opéras, la production de *Mignon* d'Ambroise Thomas à l'Opéra Comique ainsi que son travail pour les *Contes d'Hoffmann* au Komische Oper de Berlin ont été acclamés par la critique. Dans les saisons à venir, François-Xavier Roth dirigera *Les Brigands* d'Offenbach, *Orphée et Eurydice* de Gluck, *Idomeneo* de Mozart et *Caravaggio* de Suzanne Giraud.

François-Xavier Roth a suivi l'enseignement de Janos Fürst et d'Alain Marion au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

En 2000, il a remporté le 1^{er} Prix du concours international de direction d'orchestre Donatella Flick à Londres et est alors devenu, le temps de deux saisons, chef-assistant du London Symphony Orchestra.

La Dante-Symphonie de Franz Liszt[1]

Par Nicolas Dufetel

Conseiller artistique et historique de l'Année Liszt

Liszt a toujours été fasciné par Dante. En 1839, il souhaite écrire une œuvre symphonique d'après la *Divine Comédie*, mais il est rapidement emporté à travers l'Europe par ses succès de virtuose, qui l'empêchent de composer. En 1848, il met fin à ses tournées et s'installe à Weimar, où il est maître de chapelle. Il trouve enfin les conditions pour composer, et la *Dante-Symphonie* voit le jour en quelques mois, en 1855 et 1856. Liszt espère pouvoir faire projeter des tableaux pendant l'exécution, mais le coût d'une telle entreprise et les limites techniques de l'époque empêchent ce rêve avant-gardiste de se réaliser. L'œuvre est créée sous sa direction à Dresde, le 7 novembre 1857.

Le premier mouvement, *Inferno*, dépeint les affres des Enfers. Dès le début, cors et trompettes martèlent un thème sentencieux dont les accents sont calqués sur un vers de Dante (« *Lasciate ogni speranza voi qu'entrate* » :

« Laissez toute espérance, vous qui entrez ») ; il reviendra plusieurs fois, comme un leitmotiv de la fatalité. Grondant et mugissant, l'orchestre nous attire toujours plus profondément, comme une course à l'abyme. Un épisode offre un peu de répit : celui de Paolo et Francesca, allégorie de l'amour interdit et de la damnation éternelle. Mais la frénésie satanique resurgit brusquement, jusqu'au crescendo final. C'est un maelstrom sans repos ni espoir, un des plus inoubliables et pourtant des moins connus de toute l'histoire de la musique.

Le *Purgatorio* est le lieu des âmes perdues attendant leur Salut. Le balancement des cordes, régulier et obsédant, évoque les brouillards qui les retiennent prisonnières. Un thème de choral, solennel, interrompt ces brumes grisâtres avant que n'intervienne une grande fugue sur un sujet plaintif, que Wagner admirait (la symphonie lui est d'ailleurs dédiée). Par un jeu de couleurs kaléidoscopiques, Liszt mène la transition vers la vision du Paradis, qui éclate, lumineuse, comme une épiphanie, avec l'entrée du chœur d'anges sur le « *Magnificat* ».

